

Les découvertes archéologiques de la mer Morte : Fantaisie ou histoire? Deuxième partie

Il convient de rappeler les faits; deux dates sont, à cet égard, à retenir.

Au mois de mars de l'année 1947, un jeune Bédouin, Muhammad ed-Dib, de la tribu Ta'amireh, lance quelques cailloux dans la fente située au flanc d'une des falaises de la région tourmentée et rocailleuse de Quirbeth-Qumran, au nord-ouest de la mer Morte, à 12 kilomètres au sud de Jéricho; il entend un bruit spécial, comme celui de quelque chose qui se casse. Il venait de découvrir l'une des nombreuses grottes affectant cette région, la grotte d'Ain-Feshka, absolument inexplorée jusque-là, et, dans cette grotte, quelques jarres scellées et intactes, renfermant de très précieux manuscrits.

Le jeune berger, ignorant l'importance et la valeur de sa découverte, ne la divulgua pas. Le temps passa, mais l'affaire ne devait pas rester longtemps cachée, et, dès avril 1948, la publicité faite autour d'elle devait susciter un énorme mouvement d'intérêt; d'autres découvertes eurent lieu entre 1947 et 1957, et, sans doute, cette région n'a-t-elle pas fini de livrer ses secrets: 180 grottes ont été explorées, dont une quinzaine constituaient des «cachettes à manuscrits» roulés dans des jarres selon le procédé indiqué dans le livre de Jérémie pour préserver de la destruction des documents précieux (Jérémie 32:14). De ces découvertes le grand archéologue américain W. F. Albright devait déclarer qu'elles étaient «les plus sensationnelles des temps modernes»; l'on a pu souligner à leur sujet l'une des miraculeuses rencontres de l'Histoire, et parmi les plus extraordinaires, car c'est au moment même où le «peuple du Livre» retrouvait, avec sa terre, son indépendance nationale, que Dieu permettait la mise à jour de ces antiques manuscrits des Saintes Écritures.

Avec de nombreux fragments littéraires divers, furent trouvés des centaines de textes se rapportant à la plupart des livres de l'Ancien Testament. En dehors de la grotte A ou grotte 1 (Ain-Feshka), qui est la plus intéressante en raison de l'importance des manuscrits qui y ont été trouvés, dont un rouleau complet du Livre d'Ésaïe avec ses 66 chapitres, des fragments de ce même livre prophétique et du Lévitique, des portions de la Genèse, du Deutéronome, des Juges, de Samuel, d'Ézéchiël, des Psaumes, un commentaire des deux premiers chapitres d'Habakuk... La quatrième grotte déblayée en 1952 s'avérait, elle aussi, particulièrement riche; on y découvrait également de nombreux textes représentant tout l'Ancien Testament, à l'exception du livre d'Esther, avec des commentaires sur les Psaumes, Daniel, plusieurs petits prophètes...

On comprend, dès lors, que ne se soit pas éteinte la vague d'enthousiasme qui, en 1947-1948, accueillit la découverte des manuscrits de la première grotte. Avec M. André Parrot, Directeur du Musée du Louvre et chef des Missions archéologiques de Mari et de Larsa, les archéologues et les hébraïsants déclaraient alors: «Il faudra sans doute réviser bien des conclusions de la Haute Critique». Les amis de la Bible exultaient, ceux qui fidèles à la tradition juive et chrétienne se refusaient à accepter certaines présuppositions subversives de la science historique. Les Manuscrits de la mer Morte n'allaient-ils pas sonner le glas des détracteurs du texte sacré?

2.2 1951

Hélas! la critique, un moment bouleversée, veillait. Elle ne pouvait avouer sa défaite. S'il lui était difficile de s'inscrire en faux contre des documents trop clairs, du moins devait-elle tout tenter pour détourner les croyants, et les théologiens d'abord, de l'étude sérieuse de ces documents en créant un autre centre d'intérêt. L'occasion lui fut donnée en 1951 — c'est la seconde date à retenir — par la découverte des ruines du Quirbeth Qumran, à 3 kilomètres de la grotte d'Ain Feshka. Les fouilles commencèrent là en novembre 1951 et se poursuivirent jusqu'en 1956, mettant à jour un bâtiment communautaire comportant, avec tout un système d'approvisionnement en eau (aqueduc, citerne), un ensemble de pièces: une grande salle allongée considérée comme le scriptorium, le lieu de la rédaction des manuscrits, une salle de réunion, à la fois salle à manger et salle utilisée pour les ablutions, une «blanchisserie», et plusieurs chambres; à proximité de là, un cimetière.

C'est en fonction de ces ruines que dès lors allait être interprété tout le contexte archéologique de la mer Morte. Le site de Qumran, déclarait-on, devait être un monastère, le monastère d'une secte juive, la secte des Esséniens, dont on irait jusqu'à faire l'inspiratrice du christianisme, et, dans cette ligne, les manuscrits de la grotte A (Ain-Feshka) et des autres grottes devaient sans doute constituer la bibliothèque dudit monastère.

Ainsi fut édiflée l'hypothèse à laquelle deux historiens notoires, l'anglais John Allegro (*) et le professeur André Dupont-Sommer, de la Sorbonne, ont attaché leur nom.

(*) Philologue et membre de la première équipe du Père R. de Vaux dont il se démarquera, John Marco Allegro suscitera une vive polémique dont il ne sortira pas indemne, sa thèse du Champignon sacré et la Croix — où il met en cause l'existence même de Jésus-Christ — finissant de le discréditer.

John Allegro va jusqu'à affirmer audacieusement, et sans la moindre preuve, que l'on peut ainsi replacer le christianisme dans ses véritables perspectives historiques et culturelles, en déclarant qu'il constitue «un épisode de l'extension de la religion des Mages depuis la Mésopotamie jusqu'à Rome»! (*)

(*) Planète N° 34, mai-juin 1967 pp. 156-157.

Dans cette hypothèse, remarquons-le, les Manuscrits n'interviennent que subsidiairement, dans la mesure seulement où ils peuvent apporter un atout plus ou moins plausible en faveur de la thèse ainsi développée. Des manuscrits d'une exceptionnelle importance, comme celui d'Ésaïe, ne sont même pas mentionnés en références.

Cette conception rejoint la conception déjà soutenue en 1921 par Edouard Schuré, qui imaginait Jésus, avant le début de son ministère, être allé longuement s'initier auprès des Esséniens: «Cela ressort, affirme cet auteur, non seulement des rapports intimes entre la doctrine de Jésus et celle des Esséniens, mais encore du silence même gardé par le Christ et les siens sur cette secte» (*).

(*) Edouard Schuré: *Les grands initiés (Esquisse de l'Histoire secrète des religions)*, 1921, pp. 469-486.

L'ingénieuse hypothèse de John Allegro et du Professeur Dupont-Sommer ne viendrait-elle pas donner une apparence de vraisemblance à la conception de Schuré et lui communiquer comme un regain de jeunesse ? D'autre part, le grand public s'en tient encore le plus souvent à la troublante révélation de l'essénisme de Qumran, laquelle, à la faveur du mystérieux silence de nombreux archéologues sans passion et nettement sceptiques à son égard, comme à la faveur de la générosité de certaines revues à sensation, continue à semer le discrédit sur les origines du Nouveau Testament et du christianisme. Il n'existe absolument aucune preuve d'un contact quelconque entre une communauté essénienne et le Christ ou les premiers chrétiens. Il n'y a dans la doctrine essénienne aucune trace de ce qui forme la base du christianisme: l'incarnation, la rédemption par la mort de Celui qui était véritablement, et tout à la fois, le Messie, le Prophète et le Roi. C'est ainsi que l'Ancien Testament présente le Fils de l'Homme et le Serviteur souffrant (*). Divers ouvrages catholiques et protestants, même à l'usage de la jeunesse, n'en continuent pas moins à se faire l'écho de l'hypothèse de John Allegro et du professeur Dupont-Sommer.

(*) J. A. Thompson: *La Bible à la lumière de l'Archéologie (Édition française, 1975)*, pp. 240-250.

«Dites-nous ce qu'il faut penser de la question de Qumran?»
«Expliquez-nous ce que peuvent bien devenir, dans l'affaire du monastère essénien, les grands manuscrits comme celui d'Ésaïe»? Ce sont des appels de ce genre qui nous sont fréquemment adressés. De son côté, un professeur catholique nous écrivait: «La question de Qumran est la plus importante qui puisse jamais être soulevée, puisqu'elle met en cause, avec la véracité de l'Évangile, la personne même du Christ... Et il y a des quantités d'hommes dont la foi demande à être assurée et rassurée. C'est pour cela qu'il importe de contrebalancer absolument l'influence néfaste des athées et même celle de certains exégètes et théologiens «dévoyés».

Nous sommes reconnaissants aux Éditions «PAROLES» de nous permettre de répondre, si imparfaitement que ce soit, à ces appels du grand public, et nous espérons que notre témoignage trouvera un écho et sera bénéfique à beaucoup de lecteurs, plus soucieux de la vérité que d'un parti pris pseudo-scientifique.

Dans cette démarche et ce témoignage, nous nous arrêtons d'abord sur l'hypothèse essénienne, c'est-à-dire sur ce que nous pouvons appeler le bilan négatif des découvertes de la mer Morte, pour envisager ensuite le bilan positif, autrement important: l'étude des manuscrits bibliques eux-mêmes, qui constituent une richesse non encore complètement inventoriée.

Professeur Daniel Vernet